

## **DERNIER APPEL AVANT L'ORAGE**

### ***Perspective d'un praticien en médecine traditionnelle sur les ondes électromagnétiques artificielles***

**A l'heure de la globalisation, des réseaux sociaux surpuissants et du tout numérique, un virus inédit vient d'immobiliser la planète. Devant l'épidémie aux aspects féroces, les différents états du monde ont eu recours à des pratiques ancestrales : fermeture des frontières, isolement des populations infectées, port de protections (masques, gants, visières)... Comme si le Covid-19 était une version contemporaine de la peste ou de la lèpre qui sévissaient au Moyen Age.**

**Pourtant, une question, rarement posée jusqu'à aujourd'hui, s'impose. Et si notre modernité était l'une des causes de l'explosion de ce virus ? Et si, derrière les coupables désignées - les chauve-souris chinoises de Wuhan - , il existait d'autres phénomènes complices ? Comme par exemple la fatigue chronique de nos systèmes nerveux, la densité toujours plus importante des ondes électromagnétiques dans notre environnement, l'omniprésence des appareils technologiques dans notre quotidien ?**

**C'est l'hypothèse formulée par Saul Vallée. Depuis plus de trente ans, ce praticien de médecine traditionnelle japonaise soigne avec efficacité des centaines de patients en s'aidant de la lecture de leur pouls. Aujourd'hui, Saul Vallée propose une analyse inédite sur les causes de l'épidémie la plus grave qu'ait connu notre planète depuis un siècle**

**Le langage de la science moléculaire moderne domine l'énonciation d'informations sur la santé des corps humains et sur la santé de la planète. Pourtant, nombreux savoirs concernant la santé et le soin ne peuvent être saisis qu'à l'aune d'un autre système d'appréhension du monde, fonctionnant avec un autre langage, que l'on pourrait choisir de nommer « sensible ». Le monde sensible et le monde scientifique analytique ne sont toutefois pas incompatibles. Saul Vallée est un expert de cette médecine « sensible ». Son savoir et son expérience, venues d'une lignée de l'art des soins la plus ancienne au monde, le rende légitime. Il faut prendre le temps de l'écouter.**

# **Chauves-souris, Chromosomes et Radiations**

(traduit de l'anglais)

Saul Vallée, acupuncteur de tradition japonaise

*contact : klapper@alum.mit.edu*

## UN PROCESSUS CELLULAIRE DÉTOURNÉ PAR LES RADIATIONS MICRO-ONDES

Les radiations naturelles sont un élément important de notre environnement, elles existent depuis le début des temps, elles sont indispensables à la vie et jouent un rôle majeur aussi bien dans l'évolution génétique que dans l'origine de la vie. Les chauves-souris sont des créatures particulièrement sensibles aux radiations, qu'il s'agisse de leur besoin de s'abriter des fortes radiations du soleil pendant la journée ou de leur utilisation des ondes sonores à travers l'écholocalisation pour s'orienter la nuit et pour chasser.

De nombreux changements peuvent survenir dans l'environnement d'un être vivant et lui poser un défi de survie. Si les changements dans les radiations naturelles adviennent lentement et sur de longues périodes, leurs effets pourront être intégrés de façon permanente au fonctionnement de la cellule sans créer de grandes perturbations. En revanche, les radiations de la technologie moderne évoluent à une vitesse telle que les mécanismes cellulaires peuvent être submergés et l'adaptation à leurs effets est difficile voire impossible.

Ce qui s'est passé à Wuhan en Chine l'hiver dernier avec l'abrupt déploiement du réseau extensif de radiofréquences micro-ondes dit « 5G » en constitue un exemple. Je décris dans l'hypothèse suivante le rôle des radiations micro-ondes dans l'expression de la maladie covid-19 et comment ces ondes pourraient être à l'origine de la naissance du virus CoV-2 au sein de l'organisme des chauves-souris ; virus ensuite transmis à l'homme et provoquant l'épidémie du Covid-19.

Afin de décrypter son environnement à l'aide de l'écholocalisation, la chauve-souris doit réussir à interpréter les ondes qui lui sont renvoyées au cours de ce processus. Si son environnement change suite à une migration par exemple, la chauve-souris doit se réajuster aux nouveaux champs d'ondes externes et à leurs possibles interférences afin de conserver sa capacité à comprendre la gamme d'ondes qui lui est renvoyée. Des années d'expérience dans le soin aux animaux et l'observation de leur comportement me conduisent à penser que cette adaptation survient à travers un processus de résonance. Dans son cerveau la chauve-souris apprend probablement à identifier et à "accepter" les nouvelles ondes comme faisant partie de son environnement "naturel". Elle entre en résonance avec ces ondes et les mémorise. Ensuite, elle peut choisir de les ignorer ; c'est-à-dire de les traiter comme éléments secondaires stabilisés de son environnement en les séparant dans son esprit des ondes plus immédiatement pertinentes à sa survie.

Les effets au niveau microbiologique des changements dans les radiations environnementales d'une chauve-souris doivent impliquer ses chromosomes et leur régulation de la formation des protéines. Les propriétés d'électro-conductivité et de symétrie interne des chromosomes font sans doute d'eux des "antennes" de réception et de

propagation des ondes<sup>1</sup>. Compte tenu de leur très forte sensibilité aux radiations, les chromosomes des chauves-souris, ou du moins des gènes du chromosome qui auraient pour rôle d'assurer la réactivité aux radiations, sont probablement particulièrement affectés par le changement. Pour ce qui est de la régulation chromosomique de la synthèse des protéines, les nombreux mécanismes biochimiques qui participent à ce processus, à l'intérieur des cellules, peuvent également être affectés.

## LES CHANGEMENTS CELLULAIRES MENANT À LA NAISSANCE D'UN VIRUS ET LE DIAGNOSTIC PAR LES POULS

Dans le diagnostic traditionnel par les pouls, les qualificatifs pour décrire le type de pouls que je rencontre chez les patients nécessitant des soins mais ne présentant pas de symptômes aigus du Covid-19 sont ce que tout être humain pourrait sentir comme "rapide", "chaud" et "flottant" ou "soulevé"; comme un fil tendu parcouru par un courant exceptionnellement puissant. À travers d'autres observations des pouls et certains symptômes associés, la condition physique du patient peut être comprise comme un état d'extrême et constante surexcitation impliquant la membrane interne (épithéliale) des poumons. Ces observations s'alignent parfaitement avec les analyses scientifiques actuelles décrivant une inflammation aiguë le long de la membrane des cellules alvéolaires des poumons. À partir de ces résultats de la lecture des pouls, ainsi que des symptômes observés chez différents patients, mon hypothèse est que cet état d'excitation excessive pourrait être l'expression de deux événements concomitants de déstabilisation du système immunitaire : (1) une infection virale des membranes alvéolaires et (2) une inhibition unilatérale de l'action du neurotransmetteur acétylcholine. C'est au niveau de la synapse entre l'alvéole et le nerf vague que les fonctions parasympathiques anti-inflammatoires de ce nerf sont empêchées. Si cette hypothèse se confirme, on peut penser que la molécule responsable de cette action suppressive possède des propriétés très similaires à celles de l'acétylcholinestérase, voire qu'il s'agirait de l'acétylcholinestérase elle-même.

Quoi qu'il en soit, l'origine de la présence d'un tel virus et de la production accrue d'une molécule inhibitrice à l'action anti-inflammatoire du nerf vague pourrait être trouvée au niveau des changements cellulaires survenus dans ce nerf chez des chauves-souris à Wuhan en Chine, changements cellulaires dus à l'abrupt déploiement du réseau « 5G ». Je propose le raisonnement suivant, à échelle biologique et microbiologique, pour soutenir cette hypothèse : Lorsqu'une chauve-souris fait face à son environnement et résonne avec les champs d'ondes extérieurs, comme expliqué plus haut, elle doit distinguer les ondes qui font partie de son environnement naturel et ne requièrent en conséquence aucune réaction spécifique, de celles qui représentent un changement significatif et pourraient exiger d'elle une réaction importante pour sa survie. Les effets biochimiques liés à ce processus d'interprétation ont probablement lieu dans le soma des cellules du nerf vague qui se situe à l'intérieur du bulbe rachidien de la chauve-souris. Si l'interprétation de son environnement ne lui demande pas d'action spécifique, alors le nerf vague maintient son fonctionnement normal et un gène codant pour la production d'acétylcholine s'active à un

---

<sup>1</sup> L'interaction entre les chromosomes et d'autres molécules cellulaires avec les champs d'ondes est le sujet de nombreuses études. Cet article traite directement des propriétés "d'antennes" des chromosomes : *DNA Is a Fractal Antenna in Electromagnetic Fields*, Blank M, Goodman R. Int J Radiat Biol. 2011 Apr;87(4):409-15

niveau approprié. Si la chauve-souris est confrontée à un changement de son environnement qu'elle interprète comme important, alors l'expression du gène qui code pour la production de la molécule inhibitrice de l'acétylcholine dominera l'expression du gène qui code pour l'acétylcholine. Cet équilibre au sein du soma du nerf vague, influencé par l'interprétation des ondes extérieures de la chauve-souris, déterminera à quel degré les propriétés parasympathiques relâchantes et anti-inflammatoires du nerf seront actives.

Quand les effets parasympathiques du nerf sont entravés par la suppression de l'acétylcholine, la chauve-souris se retrouve en état de "stress". Elle cherchera à résoudre cette tension, ce qu'elle fera en mangeant. Cela aura pour effet, à travers des changements biochimiques à l'intérieur du nerf vague, de permettre à l'acétylcholine de reprendre le dessus. Cependant, quand le changement des champs d'ondes dans l'environnement est dû à l'introduction des radiations micro-ondes, comme c'est le cas à Wuhan, la puissance de ces ondes dépasse probablement les capacités adaptatives de la chauve-souris. L'ajustement à ce type d'ondes est difficile et la durée nécessaire à la chauve-souris pour entrer en résonance avec elles est longue, ce qui implique qu'entre-temps, la chauve-souris se trouve dans un état de surproduction continue de la molécule inhibitrice de l'acétylcholine. Par conséquent, en plus de diminuer le pouvoir anti-inflammatoire du système parasympathique (le deuxième événement déstabilisant le système immunitaire mentionné plus haut), la demande incessante pour cette molécule dépasse éventuellement la capacité de production du gène responsable.

Cette situation pourrait être à l'origine d'un événement dramatique. Au sein de mon hypothèse, je propose d'envisager qu'au niveau du fonctionnement de l'ARN dans l'expression du gène, un changement très important a lieu. Comme la cellule n'est plus capable de répondre à son besoin en molécule inhibitrice, le rôle de l'ARN bascule : au lieu de servir à la production de cette molécule qui est envoyée au travers de la synapse au site de l'activité de l'acétylcholine sur la membrane des cellules alvéolaires pour y interférer avec l'action de l'acétylcholine, le nouveau rôle de l'ARN est de pénétrer la cellule alvéolaire à partir de ce même site et de s'y multiplier. Ceci lui permettra d'augmenter son nombre en profitant des conditions de réplication hautement favorables de ce tissu épithélial. Pour y arriver, l'ARN est entouré d'une enveloppe protéique (en coordination avec le système immunitaire de la chauve-souris) pour être transféré lui-même à ce site et s'y attacher. Ceci serait alors l'origine du virus SARS-CoV-2 (et le premier événement déstabilisant le système immunitaire mentionné plus haut).

## LE VIRUS CHEZ LA CHAUVESOURIS

Dans cette hypothèse, à partir de la cellule épithéliale alvéolaire, suivant un processus similaire à celui d'autres virus neurotropes tel que l'herpès simplex, le virus peut retourner au nerf vague, s'y attacher, et y être réintégré. C'est donc en y relâchant son matériel génétique que la quantité disponible de l'ARN peut répondre à la hausse de la demande pour la production de la molécule inhibitrice.

Par ailleurs, les radiations micro-ondes responsables des deux événements perturbateurs de l'immunité mentionnés ci-avant, en raison de leur puissance et leur qualité sans doute "pulsée"<sup>2</sup> ont aussi une forte influence sur les processus biochimiques

---

<sup>2</sup> Balmori A. (2009). Electromagnetic pollution from phone masts. Effects on wildlife. Pathophysiology : the official journal of the International Society for Pathophysiology. [Retrieved from [https://www.researchgate.net/publication/24180316\\_Electromagnetic\\_pollution\\_from\\_phone\\_masts\\_Effects\\_on\\_wildlife/citation/download](https://www.researchgate.net/publication/24180316_Electromagnetic_pollution_from_phone_masts_Effects_on_wildlife/citation/download)] Il écrit, "Modulated and pulsed radiofrequencies seem to be more effective in producing [biological] effects. Pulsed waves (in blasts), as well as certain low frequency modulations exert greater biological activity. This observation is important because cell phone radiation is pulsed microwave radiation modulated at low frequencies."

des cellules. Elles pourraient notamment être à l'origine de la formation de protéines spiculaires (*spike proteins*) anormalement grandes à la surface du virus, provoquant une liaison plus efficace et plus virulente à la cellule alvéolaire<sup>3</sup>.

Le résultat est le suivant : les cellules alvéolaires sont rendues incapables de bénéficier des propriétés anti-inflammatoires du nerf vague pendant le moment crucial de l'attachement de ce virus à la cellule. Ceci engendre une réaction de stress d'autant plus grave.

Ce n'est pas pour autant une situation négative pour la chauve-souris ! Jusqu'à ce qu'elle découvre comment s'adapter à ces nouvelles ondes, son besoin de réactiver le nerf vague et ainsi soulager son état de grand stress la guide probablement vers la consommation de sucre. Dans la mesure où, dans ce cas présent, son besoin de sucre est désespéré, la chauve-souris se nourrit de fruits. Elle suce le jus sucré puis elle recrache la pulpe. De cette façon, non seulement la chauve-souris résout-elle son état de stress mais aussi parvient-elle à se nourrir<sup>4</sup>.

Quoi qu'il en soit, la pulpe recrachée par la chauve-souris peut être mangée par un quelconque animal terrestre qui, ce faisant, ingère le virus déposé dedans par la salive de la chauve-souris. Puis, en consommant la viande de cet animal ou en étant en contact avec sa chair, l'être humain peut contracter le virus. Il n'est pas certain que le virus puisse être transmis directement de la chauve-souris aux humains mais il semblerait qu'ayant été hébergé par l'organisme d'un animal intermédiaire, le virus subisse une modification qui le rendrait plus prompt à les infecter<sup>5</sup>. Ce qui est certain en revanche, c'est que la situation pour l'être humain est plus difficile à maîtriser que pour la chauve-souris.

---

<sup>3</sup> Khan, M. (2020). Gauss' Divergence Theorem Explains the Spike (S) Protein Characteristics and Possible Germination of SARS-CoV and SARS-CoV-2 Viruses. [Retrieved from [https://www.researchgate.net/publication/340128696\\_Gauss'\\_Divergence\\_Theorem\\_Explains\\_the\\_Spike\\_S\\_Protein\\_Characteristics\\_and\\_Possible\\_Germination\\_of\\_SARS-CoV\\_and\\_SARS-CoV-2\\_Viruses](https://www.researchgate.net/publication/340128696_Gauss'_Divergence_Theorem_Explains_the_Spike_S_Protein_Characteristics_and_Possible_Germination_of_SARS-CoV_and_SARS-CoV-2_Viruses)] Khan M., chercheuse indépendante, écrit "... When sufficient radiation from a very high-intensity, narrow beam is absorbed by a nature-assisted coronavirus, we believe it could develop many long spikes with broad petals as seen in SARS-CoV-2 virus configuration."

<sup>4</sup> La motivation de la chauve-souris pour se nourrir est, dans ce type de situation, de l'ordre de la compulsion, plutôt qu'une simple attraction (positive) à la nourriture. Cela pourrait-il être la raison pour laquelle les chauves-souris sont dépeintes comme des êtres terrifiants et angoissés dans la littérature et les arts ?

<sup>5</sup> Brugère-Picoux, J (2020). Covid-19 : Origine de la zoonose et modes de contamination. [Retrieved from : <http://www.fondation-droit-animal.org/105-covid-19-origine-animale-et-modes-de-contamination>]

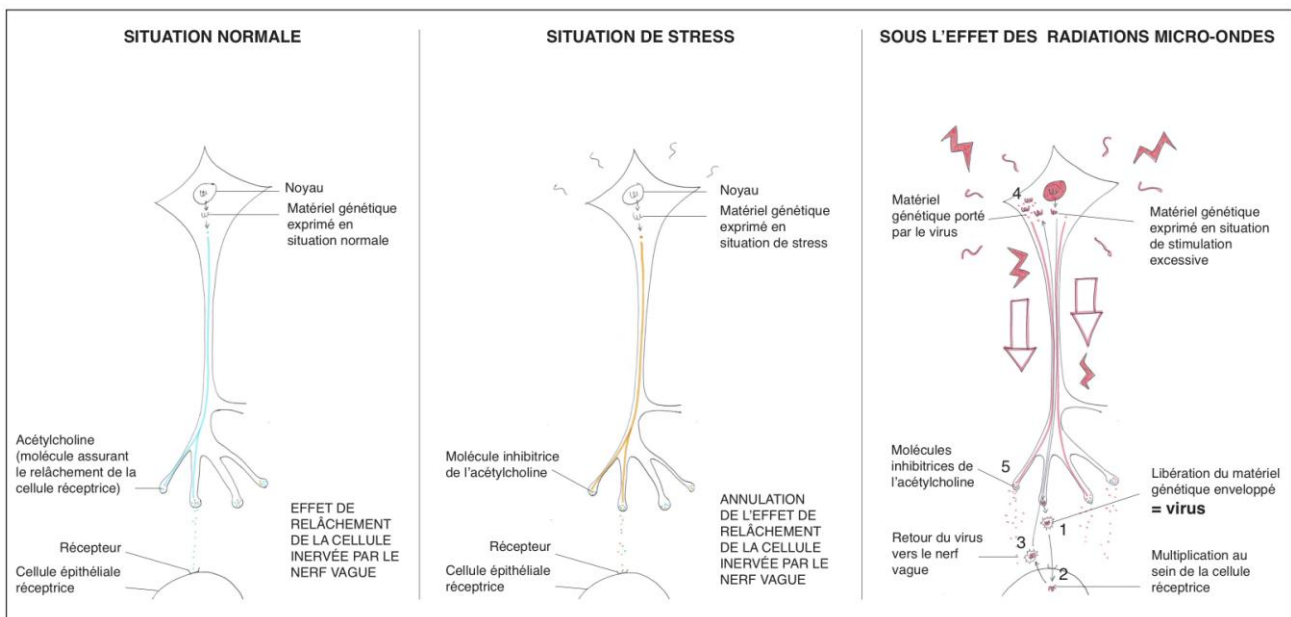


Fig 1. Nerf vague de chauve-souris

## DE LA CHAUVE-SOURIS À L'HUMAIN

Une fois infecté, l'humain doit pouvoir surmonter l'inflammation virulente induite par le virus. Si l'individu n'en est pas capable à cause de facteurs tel que l'âge, l'immunodéficience, ou autres, l'inflammation conduit à la condition œdémateuse qui caractérise la pneumonie.

C'est l'état « rapide-chaud-soulevé » des pouls des patients et des symptômes associés, comme mentionné plus haut, qui m'ont amené à la conclusion que la dangerosité exceptionnelle de l'infection est due à un double défi : une inflammation causée par le virus, et la diminution des propriétés anti-inflammatoires du nerf vague. Non seulement le virus occupe le site où l'acétylcholine aurait pu faire fonctionner l'action anti-inflammatoire du nerf vague, mais aussi, il existe un facteur qui aggrave dramatiquement la situation d'inflammation. C'est que le patient laisse agir sur son organisme les ondes électromagnétiques artificielles de son environnement qui provoquent, comme pour la chauve-souris, une diminution de sa capacité anti-inflammatoire.

Plus précisément, si le temps nécessaire pour surmonter la phase aiguë de l'infection du virus est long, alors un certain degré de réplication virale aura eu lieu dans le tissu alvéolaire du patient. Ceci pourra avoir comme effet de permettre au virus de retourner au nerf vague et d'y relâcher son gène. En laissant résonner les ondes qui stimulent le gène et son mécanisme biochimique, et selon sa sensibilité aux ondes, le patient pourrait de lui-même provoquer une surproduction de la molécule inhibitrice et ainsi contribuer, en parallèle avec le virus, à l'interférence de l'acétylcholine dans la synapse. Ceci augmentera de façon fulgurante le phénomène d'inflammation.

Cette réceptivité du patient à certaines ondes serait donc un élément clé dans l'aggravation de l'infection. Elle pourrait venir du tempérament du patient, de son système nerveux, mais aussi d'une simple question d'attention. Prenons par exemple notre rapport avec les sons dans notre environnement. Les sons ce sont des radiations, et

l'être humain est capable de faire un tri entre les différentes ondes sonores pour porter son attention sur certaines ondes choisies ; par exemple écouter celles qui lui font plaisir, comme une musique. Ensuite, en étant affecté par ces sons, il pourrait laisser osciller son corps en réponse – voire danser ! À partir de ce moment, nous pouvons considérer que les ondes ont un impact sur son organisme.

Dans l'environnement du patient, un nombre d'ondes de différentes radiofréquences auraient la capacité de faire réagir le gène et de stimuler sa production de la molécule inhibitrice. Il est important de comprendre que même si la chauve-souris a été exposée aux fréquences micro-ondes du réseau 5G de Wuhan, et que ces fréquences interagissent directement avec le gène porté par le virus, l'adaptation de la chauve-souris aux ondes prend certainement en charge une gamme de fréquences plus vaste, qui dépasse celles créées par ce réseau. Les chauves-souris ne sont pas des biochimistes dans un laboratoire ! C'est une des raisons pour laquelle l'épidémie s'est rapidement répandue dans de nombreux pays comme la France, où le réseau 5G n'est pourtant pas encore pleinement déployé.

Le patient est naturellement attiré, dans un premier temps, vers des ondes qui stimulent son organisme ; notamment celles qui interagissent avec le gène porté par le virus. Au moment de cette interaction, l'effet de la résonance de ces ondes peut être intensifié par d'autres facteurs : j'ai constaté, sur certains pouls, une qualité qui pourrait signaler une présence anormalement élevée de métaux lourds dans les tissus. Venant d'une pollution environnementale, des soins dentaires, d'injections ou d'autres médicaments de synthèse, ces métaux pourraient amplifier par leur conductivité les effets de résonance des ondes sur les cellules.

De façon similaire, il faut tenir compte de la nature tellurique de certaines zones géographique (i.e. le type de radiation naturelle du sol à Wuhan ou dans le nord de l'Italie, par exemple) qui peut être aussi à l'origine d'une augmentation des effets de résonance. D'autres pouls paraissent être marqués par une diminution du fonctionnement du système respiratoire et de sa résistance à l'infection causée naturellement par des basses températures — celles de la saison ou du lieu de travail comme les abattoirs. Enfin, certaines habitudes de vie, comme s'exposer régulièrement aux champs d'ondes des appareils émetteurs de radiofréquences (écrans d'ordinateurs, smartphones, wifi, objets connectés...) génèrent probablement une tendance à porter son attention à certains types d'ondes.

Dans la pire des situations, un grand nombre de gènes viraux retournent au nerf vague. C'est ce qui rend l'infection exceptionnellement dangereuse : plus l'ARN produit sous l'effet des radiations est présent dans la cellule plus l'attention du patient est attirée vers les radiations qui stimulent son activité, et, inversement, plus l'attention du patient s'attache à ces radiations, plus elles stimulent l'activité de cet ARN et attirent son attention. S'ensuit un cercle vicieux qui mène à une accélération incontrôlable du processus de l'inflammation. L'infection devient mortelle.

C'est face au grand stress créé par sa réaction aux radiations micro-ondes que la chauve-souris consomme du sucre afin que l'acétylcholine reprenne le dessus. Mais l'humain ne peut pas agir de la même façon. La quantité de sucre nécessaire à l'humain pour obtenir un tel effet serait sans doute prohibitive, et le diabète ou l'obésité qui en

résulterait viendrait couronner le processus de diminution de l'activité parasympathique du nerf<sup>6</sup>!

En revanche, les ondes que le patient réussit à ignorer n'ont pas d'impact sur son organisme. En tournant son attention loin de ces ondes, en les traitant comme un élément secondaire de son environnement comme la chauve-souris essaie de faire pendant la période de sa consommation compulsive du sucre, la gravité de l'infection à ce stade est diminuée.

Il est inévitable, par ailleurs, que pendant la période durant laquelle le gène responsable de la molécule inhibitrice d'acétylcholine reste actif, d'autres symptômes apparaissent dus à la diminution de la capacité anti-inflammatoire du nerf vague envers d'autres systèmes organiques tels que digestif et cardiovasculaire.

**NOTA :** Selon l'hypothèse présentée ci-dessus, si le site d'activité du gène viral après sa réplication et réintégration au nerf vague est le nucléoplasme, alors il va sans dire que le passage à l'état latent y reste fort probable. Les effets du virus persisteraient de façon chronique.

## EN CONCLUSION

De plus en plus de personnes aujourd'hui semblent résister au postulat selon lequel un virus est un ennemi toxique, voire maléfique, et n'acceptent pas que la solution face aux difficultés qu'il pose à l'espèce humaine soit simplement sa destruction. J'ai choisi de présenter ci-dessus un modèle de réflexion sur le SARS-CoV-2 pour aider à analyser sa signification, dans le but de faire entendre dans le langage dominant, une perspective holistique qui ne peut se développer qu'en passant, un moment, par le ressenti.

Je crois fondamentalement que même s'il émerge une molécule capable d'entraver le cycle infectieux causé par ce virus, si les problèmes de base à l'origine de l'apparition du virus ainsi que les facteurs conduisant à l'aggravation de ses effets ne sont pas correctement pris en considération, alors, notre empiètement sur notre environnement naturel avec des outils et des matériaux dont nous ne comprenons pas les effets et dont nous ne mesurons pas les conséquences sur les organismes vivants, mènera à la résurgence répétée de crises sanitaires similaires à celle du Covid-19.

---

<sup>6</sup> Dû au caractère pandémique de l'obésité dans le monde d'aujourd'hui, un très grand nombre d'études existe au sujet de ces effets sur le système nerveux. Exemples :

Claudino Rossi R. (2015). Impact of obesity on autonomic modulation, heart rate and blood pressure in obese young people. *Autonomic Neuroscience: Basic and Clinical* 193(2015): 138–141.

Phillipe D. O'Brien, Lucy M. Hinder, Brian C. Callaghan, Eva L. Feldman, *Lancet Neurol.* (2017). *Neurological Consequences of Obesity.* 16(6): 465–477.